EXPOSITION

VIA FORA! LE DANGER DE LA MER

LE PASSÉ DES TOURS DE BEGUR

Commissaire — Carla Caner Faig.

Organisé par — Àrea de Medi Ambient de l'Ajuntament de Begur.

Montage et conception — PublitesaComunicació.

Participants — IMJAC. PANOA. Plaja Metalls, SL.

Remerciements — Arxiu Diocesà de Girona. Arxiu Municipal de Begur.

REGLEMENT D'ACCES ET PANNEAUX DES LA EXHIBITION

- Espace de circulation complexe, ne convenant pas aux personnes ayant le vertige et/ou à mobilité réduite.
- ≥6 Seulement 6 personnes sont autorisées à l'intérieur de la tour.
- 0-7 La visite n'est pas recommandée pour les enfants de moins de 7 ans.
- À partir de 7 ans, il est conseillé d'être accompagné d'un adulte.
- Les sacs à dos, sacs à main ou tout autre objet encombrant ne sont pas autorisés dans la tour.
- L'espace a des voûtes basses et des trous très étroits, faites attention à votre tête et évitez les chocs.
- La visite se fait aux risques et périls du visiteur.

spai
mas d'en pinc

LES TOURS DE BEGUR

Les tours de guet et de défense sont, avec les fermes, les plus importantes constructions rurales et locales caractéristiques de la période post-féodale dans les villes de notre côté. La tour du Mas d'en Pinc, construite entre la fin du XVIe siècle et la première moitié du XVIIe siècle, située sur le Puig d'en Subert, à la périphérie du centre de Begur, en est un bon exemple.

Pour construire ces, il fallait demander l'autorisation de le maire —— le délégué territorial du souverain ou du noble de la terre —— de la Députation ou des Cours, et obtenir l'approbation de ce dernier avant de pouvoir les commencer.

Les tours ont été classées en différents groupes en fonction de leur emplacement: les tours ISOLÉES, généralement municipales; les tours de GUET, rattachées à une ferme ou proches d'une ferme, comme la tour du Mas d'en Pinc et, enfin les tours COLLECTIVES, partagées par différentes fermes construites à proximité les unes des autres.

Bien qu'ils aient eu peu de connaissances et de compétences en matière de construction, les maîtres d'œuvre ont réussi à ériger les tours qui sont restées debout jusqu'à ce jour.

spai
mas d'en pinc

LA CONSTRUCTION

La tour du Mas d'en Pinc et le reste des tours construites sur notre litoral, étaient érigées avec des pierres provenant des carrières les plus proches; elles étaient unifiées avec du mortier de chaux et étaient rarement polies ou travaillées. L'architecture était très solide et reposait sur un système de murs et de voûtes qui se répétaient à chaque niveau.

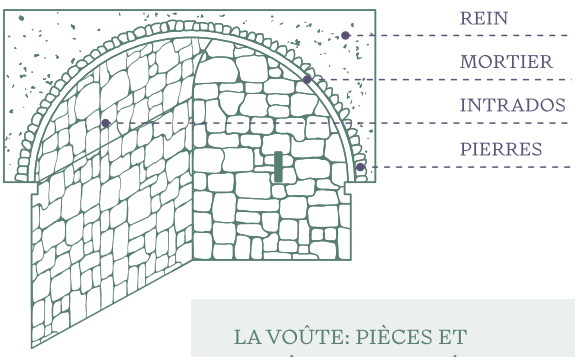
LES MURS

Les murs étaient solides et robustes, surtout dans le cas des tours circulaires, car ils devaient supporter le poids des voûtes. La tour du Mas d'en Pinc offre un exemple clair de ce type de constructions bien préservées. Leur épaisseur variait normalement entre 1,20 mètres et 1,60 mètres, dans le cas du rez-de-chaussée, et entre 0,65 mètre et 0,90 mètre au sommet. Lorsque la construction dépassait la hauteur d'un homme, il fallait installer des échafaudages.

LES VOÛTES

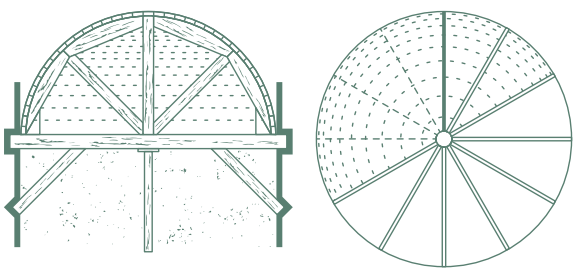
Les voûtes étaient généralement construites en pierre et en mortier, au moyen de coffrages en bois ou en canne pliés, et appuyés sur le faux-œuvre.

Le coffrage était une structure en bois utilisée pour soutenir la voûte. Par-dessus le coffrage, une couche de mortier de chaux a été étalée, qui sera utilisée pour couvrir le soffite.



LA VOÛTE: PIÈCES ET MATÉRIAUX UTILISÉS
Dessin basé sur l'original de Jaume Noguer. — Pirates, corsaris i torres de moros. Quaderns de Palafrugell. 1998.

Ensuite, en suivant la voûte, des couches de pierres compactées ont été ajoutées pour comprimer et fixer la structure. Du mortier avec du sable de grenade ont été ajoutés pour remplir l'espace vide appelé le rein. Cette dernière partie consiste à remplir de gravats, de pierres ou même de cendres, pour donner à la voûte sa force finale. Une fois que les matériaux ont pris de la résistance, le faux plafond a été enlevé.



COFFRAGE POUR LE VOÛTEMENT DES TOURS RONDES
Dessin basé sur l'original de Jaume Noguer. — Pirates, corsaris i torres de moros. Quaderns de Palafrugell. 1998.

ARCHITECTURE

Les tours avaient généralement deux ou trois étages, avec une hauteur comprise entre 12 et 14 mètres. La tour du Mas d'en Pinc, haute de près de 13 mètres, est répartie sur trois étages parfaitement conservés.

Les étages inférieurs étaient utilisés pour stocker des armes, de la poudre à canon et des denrées alimentaires. L'étage supérieur était la zone où les défenseurs restaient pendant toute la durée de l'attaque, et c'est pour cette raison que nous pouvons trouver des fenêtres avec des rayères et des coussièges.

À l'origine, les tours n'étaient pas rattachées aux fermes, bien qu'aujourd'hui la tour du Mas d'en Pinc soit reliée à la maison par des escaliers en pierre et une porte qui en facilite l'accès. Ainsi, la tour du Mas nous offre un exemple clair et représentatif de ce qu'étaient les structures de ces tours.

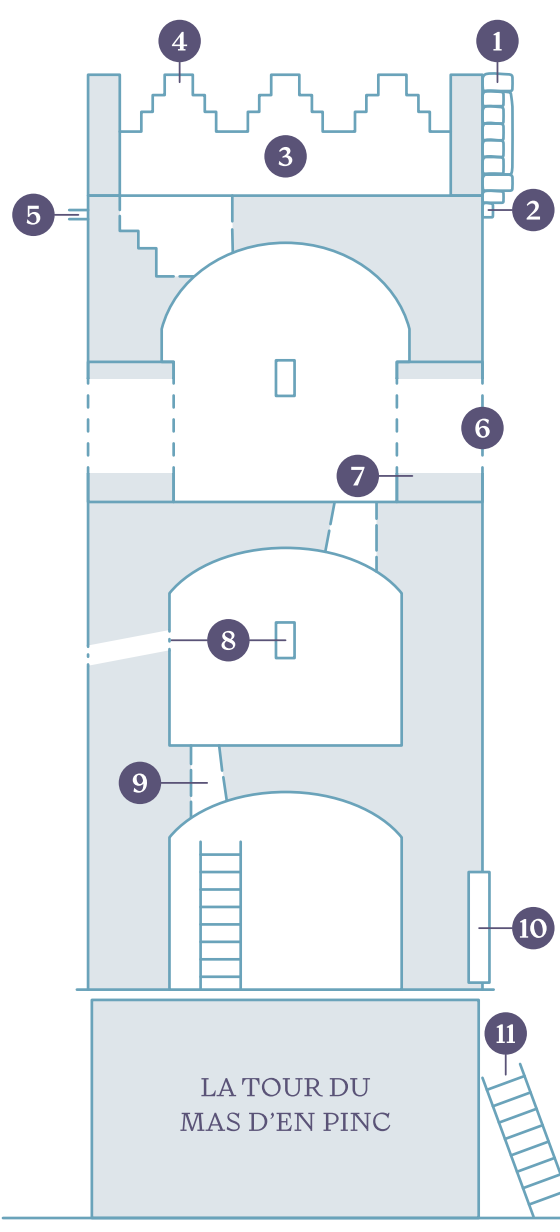
1 — MÂCHICOULIS
Situé au-dessus de la porte, il servait à défendre l'accès à la tour en lançant des pierres et de paille brûlante.

2 — CONSOLES
Éléments constructifs soutenant le mâchicoulis.

3 — LE TOIT
C'est là que le reste de la population était alerté du danger en allumant des feux de joie ou en soufflant dans des cornes de mer.

4 — CRÉNEAUX
Un monticule de pierre utilisé pour la protection défensive. Ils peuvent avoir un périmètre rectangulaire ou en escalier.

5 — GARGOUILLE
Ouverture par laquelle l'eau de pluie s'écoule du toit.



6 — FENÊTRE
Elle était placée à une certaine hauteur du sol et offrait une vue panoramique sur les environs. Au Mas d'en Pinc, les fenêtres comportent des meurtrières pour se défendre contre les attaquants.

7 — COUSSIÈGE
Élément typique des fermes, c'est une petite pierre de chaque côté de la fenêtre pour s'asseoir.

8 — RAYÈRES
Petite ouverture qui permettait de tirer sur l'ennemi depuis une position avantageuse. Ils étaient généralement encadrés de granit; on en trouve également dans les fermes et les églises.

9 — TRAPPE
Une petite ouverture qui reliait les différents niveaux de la tour. Les dimensions réduites obligeaient les attaquants à passer par la trappe un par un, ce qui donnait un avantage aux défenseurs.

10 — POTERNE
La porte d'accès à la tour, placée à une hauteur d'environ 3 mètres pour rendre l'accès plus difficile. De petite taille, elles étaient généralement polies et encadrées de pierres.

11 — ESCALIER
L'accès à la poterne devait se faire au moyen d'une échelle en bois ou d'une passerelle, qui a été retirée à l'arrivée des assaillants. Au fil des ans, le danger de la piraterie ayant disparu, il a été remplacé par un pont de pierre permanent.

Compte tenu de l'armement de l'époque, de la courte durée des raids et du petit nombre d'assaillants, la tour offrait un refuge pratiquement imprenable. Les fermes et les champs environnants étaient souvent brûlés par les pirates.

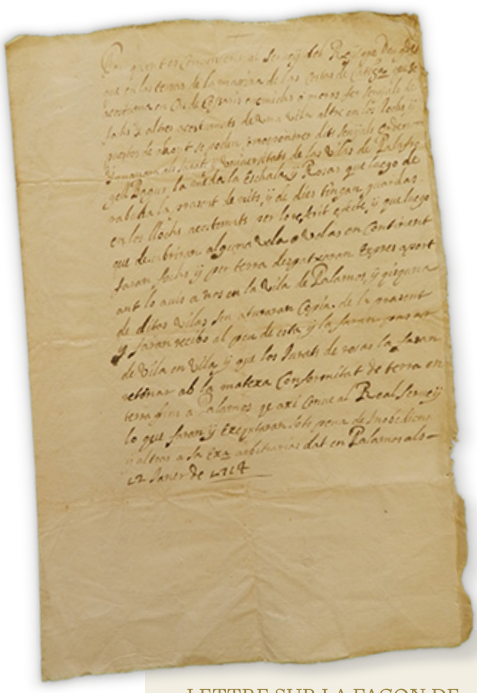
DEFENSE ET ABRI

Avec la fin du féodalisme les fermes sont devenues la cible des forces d'invasion. À Begur, de la fin du XVIe siècle à la première moitié du XVIIe siècle, des tours ont commencé à être construites à côté des fermes, des falaises et des collines.

Le système de vigilance de Begur avait unes postes de guet très importants : le PUIG DE SA GUÀRDIA et le PUIG DE SON RICH.

Des signaux étaient envoyés de Sa Guardia à Puig de Son Rich, Son Molas, Mas d'en Geli et même Castell.

Depuis ces postes de guet, des gardes étaient organisées et préparées par les habitants eux-mêmes. Ces personnes, appelées "talaiers", "guaitas" ou "escoltes" {observateurs/vigilants}, les alertaient en criant "Maures sur la côte" et "via fora!" {cri d'alarme}, accompagnés du son des cornes de mer le jour et des feux de joie la nuit. Le prêtre sonnait alors les cloches et les villageois se réfugiaient dans les tours, dans l'église ou se cachaient parmi les rochers dans une crique.



LETTRE SUR LA FAÇON DE FAIRE DES ALERTES
— AMB. Fonds du conseil municipal de Begur. 1714.

Lettre expliquant aux conseils municipaux des villages de Palafrugell, Begur, la Meda { les actuelles îles Medes, où il y avait autrefois une tour de guet }, l'Escala et Roses comment avertir en cas de danger. Ils ont demandé à ces villages d'avoir des gardiens dans leurs tours respectives afin de pouvoir les surveiller.

Ce réseau était entretenu par les autorités locales, et la vigilance n'était pas toujours disponible. Les alertes ou courriers avertissant de la présence de corsaires ou de pirates dans d'autres villes permettaient aux habitants de Begur d'organiser des gardes uniquement en cas de stricte nécessité.

LIVRE DE COMPTES
— AMB. Fonds du conseil municipal de Begur. 1584–1638.

J'ai payé pour que Dalmau aille à la Bisbal porter de la poudre pour la tour..... 4 salaires

—Pour quatre hommes pour veiller sur la tour..... 8 salaires

—Une alerte de nuit..... 2 salaires

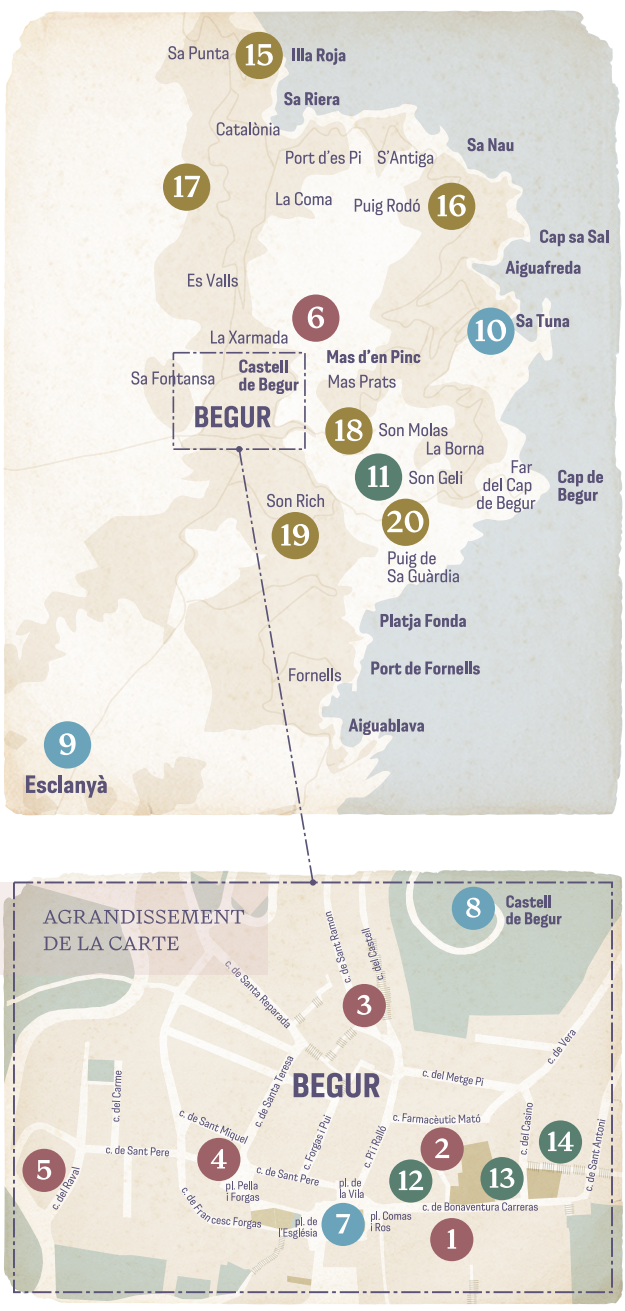
spai mas d'en pinc

LA STRUCTURE DÉFENSIVE DE BEGUR

Les tours de défense de Begur sont classées comme Bien Culturel d'Intérêt National dans l'Inventaire du Patrimoine Architectural de Catalogne.

Il existe des preuves physiques et documentaires de l'existence de plusieurs tours de défense à Begur. Six sont conservées en bon état et les autres ont été modifiées ou démolies.

En outre, il existe une documentation { textes de garde, cartes anciennes, etc. } qui prouverait l'existence de six autres tours isolées, probablement gérées par les autorités locales, bien qu'il n'ait pas été possible d'en trouver les vestiges.



TOURS PRÉSERVÉES

1. *Tour Hermanac de Can Pi*
2. *Tour de Can Marqués*
3. *Tour de Sant Ramon {Tour d'en Caixa}*
4. *Tour et maison de Pella i Forgas*
5. *Tour du Mas Mauri de Vall*
6. *Tour du Mas d'en Pinc*

AUTRES ÉLÉMENTS DÉFENSIFS

7. *Église de Sant Pere*
8. *Tour de l'Hommage —Château*
9. *Tour du château roman — Esclanyà*
10. *Tour de Sa Tuna*

TOURS EFFONDRÉES

11. *Tour du Mas Son Geli*
12. *Tour de Can Pi*
13. *Tour du Mas Carreras*
14. *Tour de Can Ferriol*

TOURS HYPOTHÉTIQUES

15. *Illa Roja*
16. *Puig Rodó*
17. *Couvent de Santa Reparada*
18. *Son Molas*
19. *Son Rich*
20. *Puig de Sa Guàrdia*

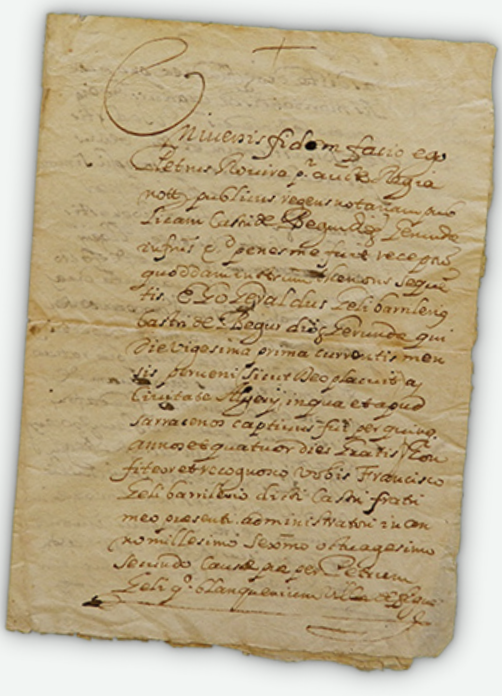
spai mas d'en pinc

LES ESCLAVES
LES VICTIMES ET LEUR RÉDEMPTION

Face à l'insécurité qu'offrait la mer, la village de Begur disposait de plusieurs institutions destinées à collecter des fonds pour sauver les voisins captifs { catius }, également appelés esclaves.

LA CAUSE PIEUSE DE PERE GELI

A été créée par **PERE GELI BLANQUER** en 1551, peu avant sa mort. C'était la première institution philanthropique de Begur. À sa mort, ses héritiers ont dû vendre tous ses biens pour créer un fonds destiné à libérer les captifs de la famille, comme l'avait établi Pere Geli. En outre, avec l'argent excédentaire, des prêts étaient proposés à d'autres villageois pour payer d'autres rançons.



SAUVETAGE DE L'ESCLAVE GÉRARD GELI GRÂCE À LA CAUSE PIEUSE
— *AMB. Fonds du conseil municipal de Begur. 1692.*

LA CONFRÉRIE DU CATIUS

Était administrée par les Conseillers Municipaux et travaillait en coordination avec le Bací {Bassin d'offrande}.

LE BACÍ {BASSIN D'OFFRANDE} DELS CATIUS

Était géré par la paroisse de Begur et disposait de trois moyens de collecte.

— La première provenait des dons effectués lors des liturgies.

— La seconde provenait d'un dixième des revenus des pêcheurs générés les dimanches et jours de fête, avec une autorisation expresse obtenue de Rome à cet effet.

— Enfin, la troisième source de revenus provenait des cabanes appelées "catius" où les pêcheurs teignaient leurs filets.

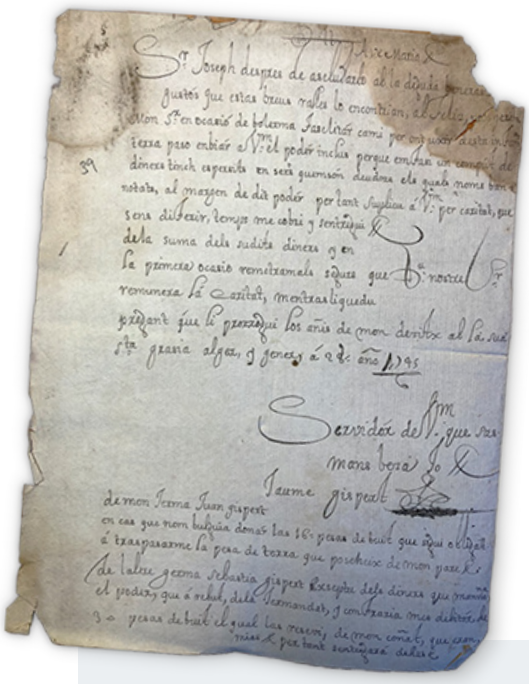
Nous savons, grâce à un acte public { Capbreu } de 1728, que la paroisse de Begur possédait une cabane à Sa Riera et Sa Tuna qui a peut-être servi de Catius.

LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE

Créée en 1610, était une autre institution visant également le rachat des captifs et dont bénéficiaient de nombreux béguriens.

JAUME GISPERT
ESCLAVE D'ALGER

Est né à Begur le 12 décembre 1715. À l'âge de 22 ans, déjà fiancé à Reparada Rayó Caner, il est capturé par les musulmans et envoyé à Alger.



LETTRE DE JAUME GISPERT EN CATALAN JOINTE À CELLE DE FRAY PERE AROSTEGUI
— Archives diocésaines de Gérone - Tous le droit réservés. 1745.

Lettre de Jaume Gispert en catalan jointe à celle de Fray Pere Arostegui dans laquelle Gispert exige que si son frère ne veut pas l'aider, il lui rende les terres qu'ils ont héritées de leur père.

Outre le travail d'esclave, il parvient à travailler à l'Hôpital Royal d'Alger, où il rencontre l'administrateur Fray Pere Arostegui, un prêtre de l'ordre de l'Ordre de la Santíssima Trinitat dels Redemptors Calçats qui l'aide, ainsi que d'autres esclaves, à écrire ses lettres.

LETTRE DE JAUME GISPERT
— Arxiu Diocesà de Girona – Tots els drets reservats. 1745.

Lettre de Jaume Gispert dans laquelle il cède ses pouvoirs afin d'obtenir l'argent dont il a besoin pour obtenir sa liberté. Dans cette lettre, il déclare également les conséquences de sa querelle avec les frères.

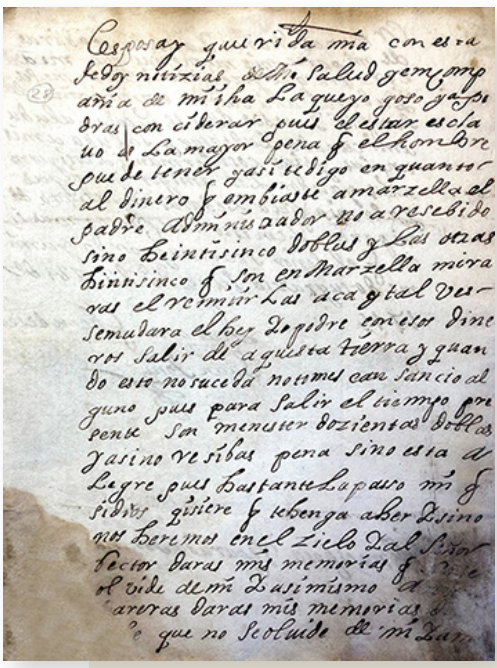
Il s'agissait de lettres désespérées envoyées à ses frères, dans lesquelles il les traitait de traîtres, car ils n'avaient pas envoyer l'argent qu'ils avaient collecté auprès de la confrérie pour son sauvetage; de lettres au curé de Begur, Josep Mont, lui donnant des procurations, etc.

Une histoire de haine entre frères, de solidarité entre esclaves et l'espoir d'un amour engagé qui se termine sept ans plus tard avec la libération du protagoniste.

À son retour en juillet 1745, Jaume Gispert épouse Reparada Rayó, qui l'avait attendu pendant tout ce temps, et vit en terres chrétiennes jusqu'à sa mort à l'âge de 65 ans en 1780. ◆

JAUME GISPERT
ESCLAVE TUNISIEN

Originaire de Begur, a été capturé par des pirates alors qu'il travaillait en mer et envoyé a Tunisie comme esclave.



LETTRE DE JOAN TUNÍ À SA FEMME
— Archives diocésaines de Gérone - Tous les droit réservés. 1745.

"Et ainsi ne recevez aucun chagrin, mais cet heureux, parce que je dépense assez, et si Dieu veut que je vous vende à ber, et si non, nous nous verrons au ciel".

Reparada Forgas, sa femme a eu besoin de près de quatre ans pour obtenir la rançon de 252. Le 16 novembre 1740, il chargea le marchand et contrebandier Josep Geli de remettre l'argent à Monsieur l'Estrada, un intermédiaire marseillais qui avait des contacts avec le Bei (gouverneur) de Tunisie pour la libération des esclaves.

Entre envois de tabac, échanges de devises, faux reçus et apparition d'un nouvel intermédiaire {Macià Cateura}, Tuní n'a reçu que la moitié de la rançon. Compte tenu de ces circonstances, un procès est organisé, qui se termine le 30 mars 1748.

Le Commissaire Royal de la Guerre, de la Marine et Premier Ministre de la Principauté de Catalogne condamne Macià Cateura, déjà décédé, et oblige ses héritiers à remettre l'argent qui lui manquait pour sa libération de Tuní.

Malheureusement, l'argent n'arrive pas à temps et Joan Tuní meurt à l'âge de 39 ans à Tunisie après 14 ans d'esclavage. ◆